

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 8 h 52

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

8 novembre 2000

**Aller-retour Est-Ouest**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 8 novembre 2000

Le Devoir • p. B9 • 685 mots

## Aller-retour Est-Ouest

L'automne sera définitivement japonais...

*Martin, Andrée*

Avec CJ8, le Harbourfront Centre de Toronto réaffirme ses liens avec le Japon. Présenté à Montréal les 10 et 11 novembre à la cinquième salle de la Place des Arts, ce projet de création réunissant des chorégraphes canadiens et japonais risque fort de mener à l'éclosion de nouveaux échanges avec le pays du Soleil levant.

L'automne sera japonais ou ne sera pas. Avec la présentation, en octobre dernier, d'une partie de la filmographie consacrée à Tatsumi Hijikata et le passage de Yukio Waguri à l'Agora de la danse à la mi-novembre, CJ8 s'installe comme le troisième événement de l'automne à être consacré, du moins en partie, à l'art chorégraphique nippon. Un spectacle un peu inattendu à Montréal et qui est apparu au programme il y a à peine deux semaines.

Outre la présence de quatre chorégraphes japonais, de quatre chorégraphes canadiens et de 16 interprètes, canadiens et japonais, au sein de ce rassemblement d'artistes, la singularité de ce projet de création réside dans l'échange qu'il a suscité. Mis sur pied par Colin McIntyre (dont l'impressionnante feuille de route compte la tournée asiatique des Grands Ballets canadiens en 1984, la visite du Théâtre des deux mondes au Vietnam en 1994 et la future tournée asiatique du Royal Winnipeg Ballet) et chapeauté

Harbourfront

Setsuko Yamada dans *She Who Devoures the Moon*.

par le Harbourfront Centre de Toronto, le plus gros complexe consacré à l'art contemporain au Canada, CJ8 répond au désir de transformer le panorama de la création et de la diffusion au pays.

### Propositions nouvelles

Concrétisée différemment par des événements comme Présences du Japon et le Séminaire chorégraphique - qui s'est déroulé en août dernier à l'Agora de la danse et à l'UQAM -, cette envie de proposer d'autres avenues de création et de diffusion aux artistes, et indirectement au public, semble faire de plus en plus son chemin à Montréal, voire dans l'ensemble du pays. Après des décennies d'un procédé linéaire de création en studio et de diffusion dans des théâtres, une dynamique fort louable en soi mais qui n'offre qu'un seul modèle de fonctionnement - la fameuse trilogie création-production-diffusion -, les artistes comme les présentateurs aimeraient voir, depuis un petit moment déjà, leurs horizons s'élargir dans plusieurs directions, histoire de s'enrichir soi-même pour mieux enrichir les autres.

L'idée de CJ8, c'est donc de dépasser la simple dynamique de la présentation

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20001108-LE-0076

d'un ou de plusieurs artistes pour créer une véritable rencontre de langages artistiques entre des créateurs de deux pays, en l'occurrence ici le Canada et le Japon. *"En 1995, explique Colin McIntyre, j'ai organisé Today's Japan, une exposition qui regroupait tous les arts contemporains du Japon. Il y avait bien sûr de la danse, notamment avec la présence de Setsuko Yamada, qui fait partie de CJ8. Deux années plus tard, Harbourfront Centre a organisé l'Année canadienne de l'Asie-Pacifique, qui était le programme culturel de la conférence de l'APEC. Une vingtaine de pays étaient présents, dont le Japon. Après ces événements, nous avons réalisé que nous avons fait uniquement l'importation d'expositions et de compagnies, toutes excellentes bien sûr, et que, finalement, il y avait eu très peu de contacts entre les artistes japonais et canadiens. La logique voulait donc que l'étape suivante soit de créer des projets où les artistes japonais et canadiens auraient l'occasion de travailler ensemble à la création de nouvelles oeuvres."*

En faire davantage pour les artistes, les amener ailleurs - symboliquement et concrètement -, mettre en place des structures qui leur permettent non seulement de présenter leur travail à un public le plus large possible mais aussi de faire des échanges de points de vue, de styles, de langages ou de manières de faire avec des artistes étrangers, voilà quelques-uns des nombreux moteurs qui ont motivé la mise en place de CJ8.

### Créations inédites

À partir de là, les huit chorégraphes ont été choisis - notamment avec l'aide de Cathy Levy au Canada et de Mayumi Nagatoshi au Japon - qui, à leur tour,

ont choisi des interprètes dans le pays d'échange. Le Japonais Kim Itoh a décidé de créer un solo pour la danseuse Dominique Porte tandis que Louise Bédard a opté pour un trio d'hommes avec trois danseurs nippons. De même, les trois autres chorégraphes japonais - Toru Shimazaki, Setsuko Yamada et Kota Yamazaki - ont sélectionné des interprètes canadiens pour leur création, et les trois autres chorégraphes canadiens - Serge Bennathan de Toronto, Tedd Robinson d'Ottawa et The Holy Body Tattoo (Noam Gagnon et Dana Gingras) de Vancouver - ont visité le Japon afin de trouver des danseurs qui conviennent à leur langage respectif.

Ce sont donc huit petites pièces d'environ dix minutes, toutes des créations inédites, que pourront voir les publics d'Ottawa (7 novembre), de Montréal (10 et 11 novembre), de Toronto (du 14 au 18 novembre) et de Vancouver (du 22 au 24 novembre). Une véritable vitrine de la découverte. *"Une raison pour laquelle nous voulions avoir huit chorégraphes, c'est que nous désirions aussi introduire l'oeuvre des chorégraphes japonais au Canada. Et comme le spectacle va être présenté au Japon en mai et juin 2001, nous voulions introduire le maximum d'oeuvres canadiennes au public et aux artistes japonais. La présentation du spectacle à la fois au Canada et au Japon est un des aspects importants du projet."* Doublement important d'ailleurs puisque pas un des chorégraphes canadiens du projet n'a eu, à ce jour, la possibilité de se produire au Japon. Et plus important encore, lorsque l'on sait combien il est difficile d'établir des contacts et de mettre sur pied une tournée de spectacles au pays du Soleil levant. *"Nous avons l'espoir qu'après un*

*projet comme CJ8, les artistes trouveront d'autres moyens pour pouvoir collaborer ensemble. L'idée derrière tout ça, c'est le développement. Et CJ8 est une étape sur un long chemin."*